

Comtois aux prises, ne s'occupant que de verser à boire aux doux amis.

Le péché mignon des paysans de tout pays est d'aimer un peu trop le vin et l'eau-de-vie.

Et Sylvain, le vertueux Sylvain, le religieux Sylvain, doublement fanatique dans son affection pour son maître, et dans sa foi catholique; Sylvain, qui avait été, toute sa vie, d'une sévérité de mœurs presque monacale, en vieillissant, avait fini par céder à une faiblesse humaine: — il se livrait volentiers à la boisson; — un cruchon de petit vin, à goût de terroir, avait pour lui des attrait irrésistibles, et il n'avait jamais boudé devant une chopine d'eau-de-vie de grains.

Il pouvait ne pas entrer au cabaret; il pouvait ne pas s'attabler et se contenter de boire de l'eau; mais, une fois en face de ses boissons favorites, il ne savait pas s'arrêter à temps.

Louis Clermont, avec sa mémoire infernale et son terrible esprit d'observation, se rappelait ce détail.

Il était donc parti, résolu à griser Sylvain et à lui tirer, ainsi, « les vers du nez. »

Le métayer, de son côté, désireux d'être aimable avec le nouvel homme de confiance du duo, ne ménageait point son vinai-gre autochtone et choisissait le meilleur.

Après le vin blanc, on passa à l'eau-de-vie.

Au bout d'une heure, Sylvain était fort lancé et buvait sans compter.

La journée s'avantait.

Le soleil avait disparu, le vent avait tourné.

Il faisait un froid vif.

—Maintenant, partons, dit brusquement Louis Clermont. Nous avons assez causé, nous nous sommes assez reposés. En route!

Sylvain se leva, sans observation.

—Encore une goutte, fit le fermier, qui était aussi quelque peu surexcité. Il fait froid... Cela vous réchauffera.

On vida un dernier verre d'eau-de-vie, et Bernard partit, accompagné de Sylvain.

Avant une heure, il allait faire nuit.

Les deux hommes gagnèrent la grande route qui traversait le village, sis à moitié chemin entre la ferme et le château.

C'était plus long que le sentier suivi pour venir, mais Clermont voulait visiter une pièce de terre en jachère, (il avait déclaré qu'il était ennemi de la jachère), qui se trouvait le long de la grande route, au delà du village.

Le froid, nous l'avons dit, était devenu assez vif.

Il produisit son effet sur le buveur, en augmentant l'action de l'alcool, déjà maître en partie de son cerveau.

Clermont, qui s'en aperçut, hâta vivement le pas, forçant presque Sylvain à courir pour le suivre.

Cela acheva de griser le vieillard.

Malgré sa verveur, il avait soixante-douze ans.

Quoiqu'il ne voulût pas l'avouer, il commençait à se sentir las, et il était de plus en plus altéré par la boisson ingurgitée, ainsi que par la rapidité de la course.

Ils gagnèrent de la sorte le village, dont la première maison, comme de juste, était un « bouchon. »

—Si nous entrions nous rafraîchir! dit tranquillement Clermont. Cela nous redonnera des jambes.

Sylvain accepta avec empressement, et les deux compagnons s'attablèrent, de nouveau, devant une table massive, au fond d'une grande salle sombre, en face d'un nouveau cruchon de vin gris et scufé, bientôt suivi d'un second, puis d'un troisième.

Maintenant, Sylvain eût bu comme on dit, « la mer et ses poissons. »

—Voilà le moment! pensa l'ex-forçat. Nous allons causer sérieusement, et je saurai ce que tu as dans le ventre, vieux sournois!

XII

OU LE PETIT BLANC PARLE

—Ce diable de vin me glace et m'affadit l'estomac! s'écria Louis Clermont. On croirait suser un boîto d'allumettes chimiques. N'est-ce pas, mon cher monsieur Sylvain? Je suis habitué à d'autre vin. Il n'est pas probable que nous en trouvions ici.

—Oh! pour sûr non! répliqua Sylvain, la langue un peu pâteuse.

—Alors, retournons à l'eau-de-vie. Cette eau-de-vie de grain a une petite saveur qui me charme!

Et, sans attendre la réponse du vieillard, il appela le cabaretier, et se fit apporter un carafon plein.

Il versa une partie du contenu dans la tasse de terre brune, encore humide du petit blanc précédemment absorbé, en ayant soin de laisser tomber que quelques gouttes d'alcool dans sa propre tasse, tandis qu'il remplissait à moitié celle de son convive.

Rien de traître comme ces « tasses »!

Outre qu'elles sont larges, et qu'il faut une notable quantité de liquide pour qu'elles aient l'air de contenir quelque chose, elles ne sont pas une mesure, à la façon du petit verre, et, avec elles, on ne sait jamais ce qu'on absorbe.

Sylvain, qui n'en était plus à se griser, attendu qu'il était parfaitement ivre, vida machinalement sa tasse d'un seul trait.

Quant à Louis Clermont, tout en faisant boire les autres, et en ayant l'air de boire autant qu'eux, soit à la ferme, soit au cabaret, il s'était ménagé avec le plus grand soin, et jamais il n'avait mieux possédé son sang-froid.

D'ailleurs, ainsi que la plupart des oslérats de son espèce, il possédait un tempérament de fer qui résistait à tout.

Ces gens-là sont des fauves taillés pour la lutte.

Ils en ont la ruse, les muscles d'acier et la vigueur terrible.

—Mon cher monsieur Sylvain, dit-il, en se penchant par dessus la table, vous m'êtes profondément sympathique, et j'en suis heureux, car nous sommes destinés, désormais, à vivre l'un près de l'autre, et j'aurai, sans doute, plus d'une fois, besoin de recourir à vos bons conseils, et d'obtenir de vous des renseignements précieux.

Le vieux paysan, en entendant ces paroles, souleva la tête alourdie et fronça fortement ses épais sourcils blancs et hérissés.

On eût dit que son interlocuteur venait de réveiller en lui quelque préoccupation momentanément oubliée.

Et c'était vrai, ainsi qu'on va le voir.

L'ivresse, à son début, distrait le cerveau et fait tout oublier; puis, arrivée à un certain degré, elle ramène la sensation primitive, s'y cramponne et la développe outre mesure.

—Ah! oui! fit-il avec une sorte de colère, c'est vrai... Vous v'la au château, et vous allez y vivre, à c't'heure!

—Justement, mon cher monsieur Sylvain. Et c'est pour cela que nous avons besoin de causer. Je vais être franc et sincère avec vous, comme vous le serez, je l'espère, avec moi.

Louis Clermont s'arrêta, un instant, afin de donner plus de portée à ce qu'il allait dire, et reprit:

—Vous êtes, je le sais, le modèle des serviteurs, plus qu'un serviteur, un ami dévoué de M. le duo de Kandos. Il a raison